

# MONUMENTS INÉDITS DU MUSÉE DE SOFIA (BULGARIE)<sup>(1)</sup>,

PAR M. SALOMON REINACH.

(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1894.)

Lorsque Albert Dumont publia, en 1871 et 1876, ses deux rapports sur sa mission en Thrace, l'attention des savants occidentaux ne s'était pas encore portée sur les monuments figurés de cette région. Il fut le premier à insister sur cette curieuse série de bas-reliefs votifs ou funéraires, datant de l'époque romaine, mais d'un style prématurément byzantin, qui offrent des particularités aussi caractéristiques que les bas-reliefs d'époque impériale découverts en Gaule ou dans l'Afrique du Nord, et forment, comme ces derniers, un groupe homogène, où les mêmes motifs reparaissent à satiété.

Le plus fréquent de ces motifs est celui du cavalier ou héros thrace, représenté tantôt au galop, tantôt à une allure plus calme; souvent il paraît sous les traits d'un chasseur, accompagné d'un chien, dirigeant son épieu contre un sanglier ou un lion; d'autres fois il s'avance vers un autel ou vers un arbre autour duquel s'enroule un serpent. Beaucoup de ces reliefs portent des inscriptions qui nous révèlent les noms de divinités locales ou celles d'indigènes portant des noms thraces, dont l'analyse et le rapprochement ont fourni des compléments précieux au peu que les anciens nous ont appris sur cette langue disparue.

Après la mort de Dumont, son élève, M. Homolle, a réimprimé son mémoire, en le complétant avec grand soin pour le mettre au courant des découvertes publiées jusqu'à la fin de 1892<sup>(2)</sup>. Cette

<sup>(1)</sup> Lecture faite à l'Académie des inscriptions, le 15 février 1895. — M. Dobrusky a publié, dans la revue bulgare *Sbornik*, les documents qu'il m'avait communiqués; mais son mémoire, écrit en langue slave, n'est guère destiné à trouver des lecteurs chez nous. Il est accompagné de 18 planches en simili-gravure, reproduisant 44 monuments.

<sup>(2)</sup> *Mélanges d'archéologie*, Paris, 1892. Je renverrai désormais à cet ouvrage en le désignant par le nom seul de «Dumont».

Bibliothèque Maison de l'Orient



071920



revision était d'autant plus opportune, que le nombre des monuments nouveaux signalés depuis la dernière publication de Dumont est très considérable. Non seulement, en effet, les savants autrichiens avaient entrepris l'exploration de ces contrées, longtemps négligées à cause de l'insécurité des routes, mais la Bulgarie, devenue indépendante, s'était donné le luxe d'un musée et de plusieurs publications épigraphiques. En recueillant ces matériaux dispersés dans un ouvrage bien disposé et accessible, M. Homolle a surtout rendu service aux savants de la Thrace actuelle, moins bien outillés que ceux de l'Europe occidentale pour connaître l'ensemble des découvertes faites dans leur pays. Comme il arrive presque toujours, ce premier *Corpus* a eu pour effet de stimuler les recherches en leur fournissant un point de départ assuré. C'est grâce à lui que M. Dobrusky, directeur du Musée national de Sofia (l'ancienne *Serdica*), a pu reconnaître, dans les collections dont il a la garde, nombre de monuments encore inédits. Il a bien voulu m'adresser à ce sujet des informations très détaillées, accompagnées d'excellentes photographies; je ne saurais mieux le remercier qu'en essayant de donner ici une idée de l'intérêt de ces documents.

Au point de vue des sujets qu'ils représentent, les monuments de pierre dont j'ai reçu les photographies offrent assez peu de variété. On y rencontre une fois Jupiter, une fois Junon, une fois Bacchus groupé avec Pan, deux fois Hercule, trois fois Diane, trois fois Mithra, enfin *trente-quatre* fois le cavalier thrace. Cette extrême fréquence du motif indigène est toujours utile à constater. Les bronzes, reliefs et statuettes comprennent des représentations de Jupiter, Hercule, Silvain, la Fortune, l'Abondance, Apollon, Mercure, des génies bachiques, etc.; mais on remarquera que le fameux héros cavalier n'y figure point, preuve que la mythologie dont s'inspiraient les bronziers était plutôt savante que populaire. Seuls les monuments de pierre, dans leur barbarie naïve et non sans saveur, peuvent nous donner une image exacte de la civilisation des villages thraces et de leurs croyances pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Dumont n'avait pas remarqué que le cavalier thrace, héros anonyme, était quelquefois identifié avec tel ou tel dieu du panthéon grec. M. Homolle en a fait l'observation dans une note et rappelé un texte où il est assimilé par la dédicace aux Dioscures (Dumont, p. 346, n° 61 a; p. 512, note 3). M. Dobrusky nous a communi-





BAS-RELIEFS DU MUSÉE DE SOFIA



qué la photographie de ce monument. On y voit le cavalier thrace dirigeant une javeline contre un lion, avec les inscriptions ΘΕΟΙΣ ΔΙΟΣΚΟΡΟΙΣ, ΑΥΓΑΣΩ ΥΠΕΡ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΩ ΙΔΙΩ ΕΥΧΗΝ<sup>(1)</sup>. Il est assurément singulier de trouver ici une dédicace aux Dioscures, alors que le bas-relief ne représente qu'un seul cavalier. On pourrait se demander si l'on n'est pas en présence d'un exemple du fait autrefois étudié par Letronne dans sa polémique contre Raoul Rochette, la dédicace d'une image de dieu à un autre dieu. Mais voici un autre monument, jusqu'à présent unique, où le champ de la stèle est bien occupé par deux cavaliers.

1. — Plaque en marbre découverte en 1893 dans le territoire de Denikly, district d'Harmanly, département de Haskeui. Hauteur, 0 m. 69; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 07 (pl. XVIII, 2). Un cavalier sur un cheval au galop, dont le front est orné d'un *cirrus*, tient de la main droite un quadrupède, peut-être un chevreuil, qu'un chien courant mord à la patte gauche antérieure et qu'un second chien mord à la tête. Devant le cheval, un arbre, autour duquel s'enroule un gros serpent. A gauche, au loin, un second cavalier également au galop. Au-dessous, dans deux compartiments superposés, sont figurés des combats d'animaux, parmi lesquels on distingue deux lions, un ours, un sanglier, etc.

Dans la bordure supérieure du cadre est gravée l'inscription suivante :

Κυρίῳ Ἀπόλλωνι | ΓΙΝΚΙΣΗΝΩ (Γιγκισσηνῶ).

Dans la bordure inférieure :

Φλ[αούιος] Ουάλης στρατιώτης ΔΥΣΥΡΗΝΟΣ (Δυσυρηνός)  
χαριστήριον.

L'épithète d'Apollon, *Gicisenus* ou *Gincisenus*, est nouvelle; elle reparait sur une autre inscription de même provenance et doit être considérée comme un ethnique. On connaît déjà des épithètes locales d'Apollon en Thrace, telles que *Λατομηνός*, *Σικερηνός*, *Ἄλσηνός* (Dumont, p. 509).

(1). J'avertis que je ne reproduis pas toutes les ligatures, qui sont très nombreuses dans ces inscriptions.

Le *στρατιώτης Δυσυρηνός* de ce texte doit être rapproché du suivant, soldat originaire de Philippopolis nommé par une inscription de l'Esquilin :

*M. Aur. M. f. Fl. Bithus Philippopo[li vi]co Diésure* (Dumont, p. 484).

Le nom du *vicus* thrace pouvait être *Dysyra*.

L'intérêt principal de notre monument est la présence des deux cavaliers, qui devaient naturellement suggérer l'idée des Dioscures. Bien qu'il soit dédié à Apollon, on conçoit aisément comment il peut être question des Dioscures même sur des stèles où le cavalier thrace figure seul. Ce cavalier a été assimilé par le syncrétisme demi-savant de l'époque à l'un des Dioscures; mais comme le singulier *Διόσκοπος* est inusité, l'épigraphie se conforme à l'usage de la langue en adressant l'offrande aux deux frères divins.

Ce bas-relief a été découvert, avec deux autres dont le sujet est analogue, dans les fondations d'un édifice antique, où l'on a recueilli aussi une statuette de bronze haute de 0 m. 08, représentant un dieu juvénile nu, debout, portant un carquois en bandoulière. On connaît encore d'autres exemples de l'identification du dieu cavalier à Apollon. Dumont a déjà cité un bas-relief du dieu cavalier avec l'inscription *εύχην Ἀπόλλωνι* (p. 335, n° 40). « Apollon, remarque-t-il (p. 290), est un dieu chasseur, peu différent du cavalier des bas-reliefs héroïques. » Et plus loin : « Apollon paraît être plus honoré que les autres dieux... Les noms propres dérivés d'Apollon sont plus fréquents que les autres » (p. 507). Une des épithètes ordinaires de l'Apollon hellénique est *ἀρχηγέτης*; or le recueil de Dumont contient la mention de deux cavaliers thraces avec les dédicaces : *Θεῶι ἀρχαγέται* (n° 62, c, 12) et *Ἡρωι ἀρχαγέται* (n° 62, c, 13). L'envoi de M. Dobrusky ajoute trois exemples incontestables au seul qui attestât jusqu'à présent l'identification du cavalier thrace avec Apollon.

2. — Plaque en marbre trouvée en 1893 avec la précédente. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 09. Le style est meilleur que celui des autres bas-reliefs thraces.

Un cavalier à longue chevelure, monté sur un cheval au galop, dont le front est orné d'un *cirrus*, lance un javelot contre un petit sanglier qui fuit vers la droite, mordu par un chien (pl. XVIII, 1).

En bas, sous le relief :

Ἀπόλλωνι Γεικεσινῶ εὐχαριστή(σ)ριον  
ἀνέθηκεν Μουκιανὸς σ(τ)ρα(τ)ιώτης.

Ici, l'épithète d'Apollon est *Geicesenus*, simple variante phonétique de *Gicisenus*, forme que nous avons déjà rencontrée.

3. — Plaque en marbre trouvée en 1892 par M. Petroff à Izvor, près du village d'Opizvet, département de Sofia. Hauteur, 0 m. 24; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 03. Un cavalier, brandissant un javelot de sa main droite levée, est assis sur un cheval dont la tête est ornée du *cirrus* et qui galope devant un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent.

Sur la bordure au bas de la plaque on lit :

Ἀπόλλωνι Σκοδρηνῶ Ῥηβουκένθ[ης]  
Ῥηβουκένθου εὐξάμενος ἀνέ[θηκε].

*Σκοδρηνός*, de *Scodra*, est une nouvelle épithète géographique d'Apollon<sup>(1)</sup>. *Ῥηβουκένθης* est un nom thrace déjà connu; Cicéron mentionne<sup>(2)</sup> un prince besse nommé *Rabocentus*.

4. — Plaque en marbre trouvée à proximité du village de Tchatalevo, district de Kizil-Agatch, département de Sliven. Hauteur, 0 m. 30; longueur, 0 m. 31. Elle est restée longtemps déposée à l'église de la Sainte-Trinité, à Kizil-Agatch.

Un cavalier, levant la main droite, est monté sur un cheval qui galope devant un petit autel. Derrière l'autel apparaît la tête d'un sanglier attaqué par un chien. Le cavalier est suivi d'un petit personnage à pied.

Sur la bordure au bas de la plaque on lit :

Ἀπόλλωνι Σταρασκηνῶ | Πόσσης  
Βείθνος ὑπέρ εαυ[τοῦ | καὶ τῶ]ν ἰδίω[ν ἀνέθηκε]ν.

L'épithète locale *Σταρασκηνός* est nouvelle. Le nom *Πόσσης* s'est déjà trouvé, sous la forme *Πόσσεις*, dans des inscriptions de Varna (Dumont, p. 471).

(1) Une autre épithète d'Apollon, *Ῥανισκεληνός*, s'est rencontrée dans un fragment d'inscription trouvé à Sofia (Dumont, p. 560).

(2) *In Pis.*, xxxiv, 84.

5. — Une autre inscription, malheureusement incomplète, assimile Apollon à un dieu dont le nom est tout à fait inconnu.

Plaque en marbre dont la provenance n'est pas indiquée. Hauteur, 0 m. 25; longueur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 04.

Un cavalier galope vers la droite; un chien, mordu par deux quadrupèdes, dont l'un est un lion, saute sur le cavalier.

Sous le relief se lit une inscription mutilée :

... CTOYC Θεῶ ΛΟΥΗ  
... εὐχὴν.

Un dieu *Σουρευέθης* est déjà connu par une inscription (Dumont, p. 323), mais ici la lecture ΛΟΥΗ est certaine. Il est peut-être permis de rappeler à ce propos qu'il existait en Carie une ville de Souaggéla, au sujet de laquelle Étienne de Byzance nous apprend que *σουᾶν*, en carien, signifiait *tombeau*.

L'identification du dieu cavalier à Éros n'avait pas encore été constatée. Elle n'a, d'ailleurs, rien de surprenant, car Éros, comme Apollon, est un dieu chasseur, surtout dans l'art alexandrin et gréco-romain; il a pour attributs l'arc et le carquois et paraît souvent à cheval tant dans les terres cuites que dans les peintures de vases. Voici le texte qui nous fait connaître l'assimilation du cavalier à Éros.

6. — Fragment de plaque de provenance inconnue. Hauteur, 0 m. 13; largeur, 0 m. 20. Un cavalier galopant à droite; sous le pied droit du cheval, un autel; sous le cheval, un chien attaquant un sanglier. En bas, une inscription dont la moitié de gauche est seule conservée :

Σεβθης Ἀντιφ[ίλου;]...  
ΡΩΤΙ εὐχὴν.

La seule restitution possible du mot qui précède *εὐχὴν* est *Ἔρωτι*.

Une des épithètes les plus ordinaires du dieu cavalier est *Κύριος* (Dumont, p. 218), c'est-à-dire «le Seigneur», tantôt employée seule, tantôt jointe au mot *ἦρωσ*. Un curieux monument désigne le cavalier thrace sous le nom nouveau de *Κύριος Πυρομήρουλος*.

7. — Plaque en marbre de provenance inconnue, apportée il y





BAS-RELIEFS DU MUSÉE DE SOFIA

a plus de vingt ans à la mission catholique de Philippopoli. Hauteur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 34; épaisseur, 0 m. 04 (pl. XIX, 2).

Cavalier allant au pas à droite, la main droite sur le cou de son cheval; il est suivi de trois hommes à pied, dont le premier tient la queue de l'animal <sup>(1)</sup>. Près de la jambe antérieure gauche du cheval est un autel allumé à côté duquel se tiennent debout deux femmes vêtues du chiton podère.

Dans la bordure supérieure, on lit :

Κυρίω | Πυρουμηρούλ[ω] <sup>(2)</sup>.

Dans la bordure inférieure :

Βωσκειλας Βωσκειλου.

Non seulement le nom du *dedicans*, Βωσκειλας, est nouveau et sans analogie parmi les noms connus, mais le nom du héros, *Pyroumeroulos*, se rencontre aussi pour la première fois. On connaît un soldat thrace nommé Πυρουρρήδης (Dumont, p. 468) et l'on sait que les diminutifs en *ulus* sont fréquents dans l'onomastique thrace (Dumont, p. 559). Mais nous sommes ici en présence d'un de ces cas rares où le nom d'une divinité indigène n'a pas la forme d'un ethnique. En voici un autre.

8. — Plaque en marbre découverte à Sabrovo, département de Tirnovo. Hauteur, 0 m. 48; longueur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 07. Un cavalier allant au pas à droite vers un autel carré auprès duquel est un tronc d'arbre où s'enroule un serpent (pl. XIX, 1).

Dans la bordure supérieure on lit :

Ἡρωι Μανιμάζωι.

Dans la bordure inférieure :

Ἐσλιαῖος Νεικίου ὑπὲρ | τῶν υἰῶν  
Νεικίου καὶ Ἀγαθηνωρος χριστήριον.

Qu'est-ce que le héros *Manimazos*? Tout ce que l'on peut observer

<sup>(1)</sup> Il en est de même sur un autre bas-relief de la même série, découvert à Gélischité, près Kramolin, dans le district de Serlievo, qui porte l'inscription latine: *Herculanus actor Fl. Gemelli votum solvit* (hauteur, 0 m. 30; longueur, 0 m. 31).

<sup>(2)</sup> Les lettres M H P sont liées; on voit l'amorce de l'Ω final.

à cet égard, c'est que *Manès* est un nom phrygien et que les syllabes *-μαζα-* se retrouvent dans plusieurs noms de lieux asiatiques.

La difficulté n'est pas moindre pour le texte suivant.

9. — Plaque de marbre découverte en 1893 dans le sanctuaire d'Apollon Gicisenus (voir le n° 1). Hauteur, 0 m. 18; largeur, 0 m. 18; épaisseur, 0 m. 02. Un cavalier au pas, lançant une javeline.

Dans le champ au-dessus, on lit :

Τείγοντι (ou Γείγοντι) Αύλουσελλ...

Dans la bordure inférieure :

Μουκάβχρισ Μουκα|τράλεως ανέθεκ[εν] (sic).

*Τείγων* ou *Γείγων*, nom ou épithète de divinité, est absolument inconnu. Si *Αύλουσελλ...* est un ethnique, on peut le rapprocher de noms thraces connus comme *Ailouzénès* (Dumont, p. 540) et *Hébrhythelmis*, nom d'un prince odryse. Moukatralis est déjà connu, mais *Μουκάβχρισ* est nouveau (peut-être pour *Μουκάπορις*?).

Quelquefois les épithètes données au dieu ont un caractère plus général; il écoute les prières (*έπηκοος*), c'est un dieu sauveur (*σώτηρ*).

10. — Plaque de marbre fragmentée de provenance inconnue. Largeur, 0 m. 20. Un cavalier au pas à droite, tenant un javelot.

Au-dessus, l'inscription suivante :

[Ε]πηκόω Θεῶ σωτή[ρι].

Apollon, dans une inscription de Thrace, est appelé *Θεὸς έπηκοος καὶ σωσίεργος*. Si notre inscription était complète, on y lirait peut-être le nom d'Apollon.

Ailleurs, le cavalier est le dieu par excellence, *Θεός*, dont aucune épithète ne vient préciser la nature.

11. — Plaque en marbre trouvée à Lipnitza, district d'Orkhanié, département de Sofia. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 02. Un cavalier galope à droite; près des pieds de devant du cheval est un autel, derrière lequel un serpent s'enroule sur un tronc d'arbre.

Au-dessous du relief on lit :

Γάιος Μακοῦτου και Γολειοῦς Σεφ̄ δῶρον.

L'indication de la filiation est singulière; peut-être Μακοῦτος et Γολειώ, qui portent des noms inconnus, sont-ils le père et la mère de Gaïos <sup>(1)</sup>.

Dans une des inscriptions communiquées par M. Dobrusky, le dieu est appelé simplement ἥρωσ.

12. — Plaque en marbre trouvée à Philippopoli, dans le quartier catholique. Hauteur, 0 m. 12; largeur, 0 m. 07 à la partie supérieure, 0 m. 11 à la partie inférieure; épaisseur, 0 m. 015.

Cavalier au pas marchant à droite. Dans la bordure inférieure, on lit :

Ἄσδης ἥρ[ω]ι ὑπὲρ ἑαυ[τοῦ και]  
τῶν ἰδίων ἀνέθηκεν.

Le nom nouveau Ἄσδης confirme une conjecture de Dumont. On connaissait, en effet, un soldat thrace de la cinquième cohorte prétorienne appelé *Asdula* (Dumont, p. 544), et Dumont faisait observer que ce diminutif supposait un nom comme *Asdus*.

L'épithète d'ἐπήκοος, que nous avons vu appliquer au dieu cavalier et à Apollon, est aussi donnée à Hygie, divinité dont le culte ne s'était pas encore rencontré en Thrace.

13. — Piédestal en marbre, auquel restent adhérents le bord d'un chiton, deux pieds et la base d'un autel. Provenance inconnue. Hauteur, 0 m. 10; largeur, 0 m. 40.

L'inscription suivante est gravée sur le piédestal :

Κυρία Ὑγεία ἐπηκόω Γαιανὸς  
Γαίου εὐξάμενος ἀνέθηκεν | εὐτυχῶς.

On a déjà remarqué que les désignations de Κύριος et de Κυρία précèdent souvent les noms des divinités sur les inscriptions thraces.

Voici deux exemples inédits de cette épithète appliquée à Hercule.

(1) On lit nettement, sur la photographie, Γολειοῦς et non Πολειοῦς.

14. — Plaque de marbre trouvée dans la banlieue de Philippopoli. Hauteur, 0 m. 29; largeur, 0 m. 20. Hercule debout, tenant la dépouille du lion et la massue. L'inscription se lit :

Κυρίῳ Ἡρακλεῖ | Κότυς Κουρείου δο[δῶρον].

15. — Plaque de marbre trouvée en 1891 au village de Ptehelintzi, district de Radomir, dans la ferme d'A. Minkof. Hauteur, 0 m. 33; largeur, 0 m. 17. Hercule debout, avec les mêmes attributs, mais tenant la massue abaissée. L'inscription se lit :

Κυρίῳ Ἡρακλεῖ. | Μάρκος Γαίου εὐχρήν.

Nous rencontrons encore l'épithète *ἐπήκοος* dans un texte extrêmement intéressant qui est gravé sur une petite base de bronze percée de trous réguliers. Ce piédestal, entré en 1893 au musée de Sofia, a dû servir de socle à deux statuettes de Zeus et d'Héra; l'endroit précis où il a été découvert est inconnu.

16. — Hauteur, 0 m. 06; largeur, 0 m. 14; épaisseur, 0 m. 06. L'inscription est gravée sur une seule face.



Θεοῖς ἐπηκόοις Διὶ καὶ Ἡρᾷ  
 Ἀλαιβρινοῖς διὰ ἱερέως  
 Αὐξάνουτος Ἑρμογένους  
 τὸ κοινὸν τῶν Διοσκόρων  
 εὐτυχῶς.

L'épithète *Ἀλαιβρινοί*, donnée ici à Zeus et à Héra, est évidemment un ethnique; on y reconnaît immédiatement le mot

βρία, qui se retrouve, par exemple, dans les noms de villes *Membria*, *Selymbria* et qui — les anciens nous l'ont déjà dit — signifiait « ville ». La première partie du mot, *Αλααι*, pourrait faire songer à des salines, *Άλαϊαι*, mais l'expérience nous enseigne à nous méfier, dans l'explication des noms thraces, des analogies qu'ils présentent avec le grec.

La mention d'un *κοινὸν τῶν Διοσκόρων* n'est pas moins intéressante. On connaît déjà, dans le monde hellénique, des *Dioscouristes*, c'est-à-dire des membres d'associations religieuses placées, comme nous dirions, sous le vocable des Dioscures. Mais je ne sache pas qu'on ait rencontré ailleurs le nom des Dioscures appliqué aux membres mêmes de la confrérie. On peut citer, à titre d'analogie, les *Βάκχοι*, qui sont les prêtres et les adorateurs de Bacchus. Peut-être cette habitude de désigner les serviteurs par le nom du dieu qu'ils servent remonte-t-elle très haut. A l'origine, les hommes spécialement consacrés au culte d'un dieu sont comme assimilés à ce dieu lui-même; nous en avons d'assez nombreux exemples là où la divinité est conçue sous les traits d'un animal, cheval, ours, taureau, et où les serviteurs s'appellent *ἵπποι*, *πῶλοι*, *ἄρκτοι*, *ταῦροι*, etc. <sup>(1)</sup>. On a vu plus haut que le dieu cavalier en Thrace a été assimilé aux Dioscures; il est probable que les *Διοσκόροι* qui ont dédié le bronze de Sofia étaient des adorateurs de dieux cavaliers identifiés aux Dioscures helléniques.

Le dieu cavalier avait probablement une parèdre féminine, écuyère et chasseresse, qui a été identifiée à l'Artémis grecque. Celle-ci paraît, sur des monnaies d'Amphipolis en Macédoine, montée sur un taureau, et, sur celles de Pherae, en Thessalie, assise sur un cheval au galop <sup>(2)</sup>. Séléne, que le syncrétisme assimilait à la déesse Artémis, est souvent représentée comme écuyère. Mais la monture par excellence d'Artémis est le cerf, sur lequel elle paraît déjà dans les peintures de vases <sup>(3)</sup>. M. Dobrusky m'a communiqué deux bas-reliefs curieux, offerts par des femmes à Artémis, où la déesse est figurée comme une chasseresse, assise sur un cerf au galop.

17. — Plaque de marbre découverte dans les fondations de con-

<sup>(1)</sup> Wide, *Athenische Mittheilungen*, 1894, t. XIX, p. 281.

<sup>(2)</sup> Cf. le *Lexicon* de Roscher, t. I, p. 568, 569.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 608.

structions antiques au lieu dit Nessina, près de Sadina, dans le district de Popporva. Hauteur, 0 m. 20; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 02 (pl. XIX, 2).

Artémis, vêtue d'un chiton serré à la ceinture, le carquois au dos, est assise à droite sur un cerf galopant à droite qui relève la tête vers la déesse. De sa main droite levée elle tient un flambeau, de la gauche un lièvre, qu'un chien mord à la tête. Au loin, sur une base, on voit la statue d'une divinité tenant un flambeau.

On lit, au-dessus et au-dessous du relief :

λγν[ῆ] Σεᾶ Ἀρτέμιδι[ε]  
Ἀρτεμείσια Ἀρτέμωνος | ἀνέθηκεν.

L'analogie est frappante avec la représentation du cavalier chasseur de notre n° 1.

18. — Plaque de marbre trouvée au lieu dit Izvor, près du village de Bistritza, district de Berkovitzza, département de Lom. Hauteur, 0 m. 22; longueur, 0 m. 20.

Artémis voilée, vêtue d'un chiton serré à la ceinture, le carquois au dos, est assise à droite sur un cerf galopant à droite qui relève la tête vers la déesse. De la main droite elle retire une flèche de son carquois; elle tient son arc de la main gauche tendue. Les pieds de devant du cerf portent sur un tertre derrière lequel apparaît la tête d'un sanglier.

Au-dessus du relief on lit l'inscription suivante, dont le dernier mot est très peu distinct :

Μαῖς Διζάλου εὐχῆ[ν] | ἀνέθηκεν.

Le nom de Dizalas est connu (Dumont, p. 552); celui de *Μαῖς* est aussi phrygien.

Une stèle d'un assez bon travail, mais sans inscription, offre l'image de la Diane chasseresse gréco-romaine, tenant son arc de la main gauche et retirant une flèche de son carquois<sup>(1)</sup>.

Zeus est assez rarement nommé dans les inscriptions de la Thrace. Cyriaque d'Ancône a déjà copié à Périnthe une dédicace Διὶ Ζεῦσούρδω, divinité où l'on a reconnu le dieu thrace mentionné par

(1) Trouvée dans le département de Lom. Hauteur, 0 m. 47; longueur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 05.





BAS-RELIEFS DU MUSÉE DE SOFIA

Cicéron sous le nom de *Jovis Velsuri* (Dumont, p. 381). M. Mordtmann a signalé, d'après Kanitz, un bas-relief de Berkoviča représentant Jupiter debout à droite, devant un autel, le bras droit levé pour lancer la foudre. L'inscription a été très mal copiée par Kanitz et restituée conjecturalement par Mordtmann, qui croyait reconnaître, au début, les mots *Διὸ Ζελοσούρδω*<sup>(1)</sup>. Or je possède maintenant, grâce à M. Dobrusky, une photographie de ce monument.

19. — Hauteur, 0 m. 35 ; largeur, 0 m. 24. A Buzadzilar, département de Sliven (pl. XX, 1).

L'inscription, au-dessus du bas-relief, se lit nettement :

*Διὸ Ζελοθιούρδ[ω] Μοκάπορις δῶρον.*

L'épèl *Ζελοθιούρδος*, rapproché de *Ζελοσούρδος*, prouve que le mot thrace devait contenir une consonne dont le son était intermédiaire entre  $\Sigma$  et  $\Theta$ .

*Μοκάπορις* est un nom thrace connu, analogue à *Rheskuporis*, *Ketriporis*, etc. Étant donnés le grand nombre et la diffusion des esclaves thraces, on peut se demander si des noms comme ceux-là n'auraient pas exercé quelque influence sur les anciens noms serviles romains, tels que *Marcipor*, *Quintipor*, où les grammairiens anciens pensaient que *por* était pour *puer*. Peut-être n'y a-t-il là qu'une étymologie populaire suggérée par certains noms thraces et qui aura provoqué des formations analogues<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Rev. archéol.*, 1878, II, p. 301. Le texte a déjà été rétabli dans les *Archäol. epigr. Mittheil.*, 1891, p. 144 (Dumont, p. 570).

<sup>(2)</sup> Voici une liste de noms thraces en *-poris* (cf. Dumont, p. 538 et suiv.) : *Ἀλλούπορις*, *Δαλήπορις*, *Διλίπορις*, *Δινδίπορις* ou *Δενδούπορις*, *Δυλύπορις*, *Κετρίπορις*, *Μοκάπορις* ou *Μοκάπορις*, *Ύαισχύπορις*. *Aulupor* (*C. I. L.*, VI, 2386 a) n'est connu que sous sa forme latinisée. Il faut y ajouter des noms comme *Dacpetoripianus*, *Natoporius*, *Pieporus* qui figurent dans les listes de Dumont avec références à l'ouvrage de M. Tomaschek. Nous avons la preuve qu'à l'époque impériale ces noms ont été abrégés en *-por*; ainsi l'on connaît plusieurs exemples de *Mucapor* (Dumont, p. 555), parmi lesquels il suffit de citer le suivant (*C. I. L.*, VI, 2386 a, 9) : *Aurelius Mucapor, d(omo) Beroe*. On trouve même, dans une inscription de Rome, une femme nommée *Tatoza Mucapora* (*C. I. L.*, VI, 2954). *Aulupor* est bien thrace, témoin les noms analogues *Αύλουζένης*, *Aulucentus*, *Aulurenus*, *Αύλουτράνης*, etc. (Dumont, p. 540). Dumont cite également le nom *Sempor* (p. 556). Ces faits paraissent rendre assez vraisemblable l'hypothèse émise par nous sur l'origine du suffixe *-por* dans les noms serviles romains. *Sertipor*, *Marcipor*

Il y a assurément lieu d'être surpris de ne point rencontrer dans les inscriptions thraces le nom du dieu de la guerre, Arès, alors cependant que les Grecs faisaient de lui le dieu national de ces peuples. La seule explication qu'on puisse offrir de cette singularité, c'est que les Grecs ont donné le nom d'Arès à un dieu guerrier des Thraces qui pouvait s'appeler tout autrement, ou, comme le Mars gaulois, porter un grand nombre de noms locaux. Mais pourquoi le dieu cavalier n'est-il jamais assimilé à Arès par les inscriptions? Je suis presque tenté d'en conclure que le nom d'Arès, précisément parce qu'il désignait le dieu suprême du pays, ne devait pas être inscrit sur les monuments, de même que, dans la Gaule orientale, on n'a jamais encore rencontré une image du dieu au maillet, le Dispaten de César, accompagné d'une inscription qui le désignât.

Voici encore quelques textes inédits qui nous révèlent des éléments nouveaux de l'onomastique thrace :

20. — Plaque de marbre de provenance inconnue. Hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 02. Cavalier galopant à droite. Au-dessous :

Πούκατρα Λύκου.

Πούκατρα est identique à Μούκατρα, nom qui s'est déjà rencontré en Thrace. La substitution du Π au Μ est à remarquer.

21. — Plaque de marbre trouvée dans des restes de constructions à Keretchen, près d'Arablar, district de Rasgrad. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 04.

Un cavalier au galop brandissant un javelot. La bordure supérieure présente une inscription très effacée où l'on reconnaît seulement les lettres :

ICTOYTOYACΩ.

Celle de la bordure supérieure est plus lisible :

Βαυίθης (ou Ζαυίθης) Ζουρήους  
εὐχὴν ἀπέθηκεν.

ne seraient que des formations analogiques d'après les noms d'esclaves thraces *Aulipor*, \**Dilipor*, \**Dindipor*, \**Cetripor*, etc. Il est possible qu'*Ἀυλόσπορις*, devenu *Aulipor*, *Aulipor*, et expliqué comme *Auli-puer*, ait été le point de départ de ces formations.

*Βαικίθης* ou *Ζαικίθης* doit être rapproché des noms thraces *Μακύθης*, *Τιτύθης* (Dumont, p. 549), *Traibithus* (*ibid.*), etc. *Ζαι-* est un préfixe. Quant à *Ζουρήης*, nom nouveau, il paraît contenir le même élément que l'on trouve dans *Mocasura*, *Diésura*, *Σουρεγέθης* (Dumont, p. 559).

Une longue inscription, découverte à Dolistovo, dans le district de Doubnitsa (département de Kustendel), contient une liste de prêtres indigènes qui font une dédicace à la maison impériale et aux Olympiens. Elle est d'un grand intérêt pour la toponymie locale.

22. — Colonne de granit. Hauteur, 2 m. 30; diamètre, 0 m. 35 et 0 m. 32. Les caractères sont peu lisibles.

	ΟΙΚΩ	Οίκω
	ΘΕΙΩΚΕΤΟΙΣ	Θείω κὲ [καί] τοῖς
	ΟΛΥΜΠΙΟΙΣ	Ὀλυμπίοις
	ΘΕΟΙΣ ΟΙ ΙΕΡΙΣ	Θεοῖς οἱ ἱερεῖς
5	ΔΙΟΓΕΝΕ ΑΛΥΠΟΥ	Διογένης Ἀλύπου
	ΟΝΛΦΙΛΟΣ ΓΕΛΖΩΣ... ΠΙΖΩΣ	Ὀνλφιλος ΓΕΛΖΩΣ...
	ΚΛΑΥ· ΑΤΤΑΛΟΣ	Κλαύ[διος] Ἄτταλος
	ΦΛ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΣ	Φλ[αούιος] Ἀπολινάριος
	ΤΑΡΣΑΣ ΜΕΣΤΙΚΕΝΘΟΥ	Τάρσας Μεστικένθου
10	ΔΥΝΑΣ ΕΠΤΑΚΟΡΟΥ ΠΙΛΟΥΙΔΙΟΣ	Δύνας Ἐπτακόρου, Π. Ἐλουίδιος(?)
	ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ	Ἀλέξανδρος Ἀλεξάνδρου
	ΔΕΙΟΣ ΔΙΝΕΟΣ	Δεῖος Δίνεος
	ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΚΑΜΟΙ...	Ἰουλιανὸς ΚΑΜΟΙ
	ΡΑΙΣΚΗΠΟΡΟΣ	Ραϊσκήπορος
15	ΑΠΟΛΛΩΝΙΣ..... ΙΟΥΡΟΣ	Ἀπόλλωνις... Ἰούρος(?)
	ΟΡΦΕΥΣ ΜΑΚ.....ΕΩΣ	Ὀρφεύς Μακ... εως
	ΕΠΤΕΖΕΝΙΣ..... ΙΤΟΣ	Ἐπέζενις... ιτος
	ΜΕΣΤΙΚΕΝΘΟΣ ΡΑΠΗΛΟΣ	Μεστικένθος Ῥάπηλος(?)
	.....	.....
20	ΕΠΕΙ ΣΥΝΑΡΧΙΑΣ	Ἐπει συναρχίας

En dehors des mots sur lesquels il peut y avoir des doutes,

nous avons ici plusieurs noms indigènes nouveaux, Οὐλφίλος (à rapprocher peut-être du nom gothique Οὐλφιλᾶς)<sup>(1)</sup>, Μεσίικενθος (à rapprocher de Rabocentus, Δινίικενθος), Δύνας (cf. Δινίικενθος), Ἐπίικορος, Ἐπίέξενις (cf. Ἐπίικακενθης). Je ne sais que faire de noms comme *Gelzós* (fig. 6) et *Rapél* (fig. 19); ce dernier peut cependant être rapproché du nom thrace *Bitipel*<sup>(2)</sup>.

Les renseignements qui précèdent sont loin d'épuiser l'intérêt de l'envoi que m'a fait M. Dobrusky. J'omets notamment de décrire deux ex-voto mithriaques des plus curieux qui viennent d'être publiés par M. Frantz Cumont dans la belle monographie qu'il a entreprise sur le culte de Mithra<sup>(3)</sup>.

Nos lecteurs jugeront sans doute que le directeur du musée de Sofia, par la communication de documents inédits dont il a voulu qu'ils eussent la primeur, a rendu un touchant hommage à la mémoire d'Albert Dumont, en même temps qu'il donnait une preuve nouvelle de l'utilité des travaux de ce savant, si heureusement réunis et complétés par M. Homolle.

(1) Dumont a déjà fait observer que Γηπαίπυρις, nom d'une princesse pontique, suppose un nom thrace Γηπαί, dont il propose de rapprocher celui des Γήπειδες, peuple gothique selon Suidas (p. 551). Mais notre connaissance de l'onomaſtique thrace est encore trop imparfaite pour qu'on puisse y admettre, sur des indices aussi faibles, l'existence d'un élément germanique.

(2) *Corp. inser. lat.*, t. III (suppl.), n° 7457.

(3) *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, fasc. II, Bruxelles, 1895, fig. 119, 120.

